

*Le Préfet de la Haute-Corse*

**Cérémonie de vœux aux corps constitués**

**17 janvier 2017**

**Discours de M.le Préfet**

M. le sénateur,  
Messieurs les députés,  
M. le président du Conseil départemental,  
M. le premier président, M. le procureur général,  
M. les présidentes et présidents des offices,  
M. le président du Tribunal, M. le procureur,  
M. le président de la Chambre régionale des comptes,  
Mmes et MM. les conseillers territoriaux et départementaux,  
Mmes et MM. les présidents de chambres consulaires,  
M. le président de l'association des maires,  
Mmes et MM. les maires,  
Mmes et MM. les présidents de communautés de communes  
Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux de vous accueillir ici, conjointement avec le président du conseil départemental François Orlandi, pour cette nouvelle réception de rentrée, la deuxième en notre présence, et sans doute la dernière si le 1<sup>er</sup> janvier 2018 est installée la collectivité unique.

Je vois dans notre tandem, Monsieur le président, une déclinaison d'*Amicalement vôtre*, la série télévisée de notre enfance, où on aurait changé le Britannique et l'Américain par le Corse et l'Alsacien. J'en suis fier, autant que je me sens honoré de votre présence à tous, que je perçois comme une reconnaissance et un encouragement. Il faut à chacun d'entre vous une belle dose de volonté pour affronter les intempéries et nous rejoindre. C'est une attention et une délicatesse.

À mon tour permettez-moi de vous adresser, au nom du corps préfectoral et de tous les agents qui travaillent à mes côtés, nos meilleurs vœux pour l'année 2017. Que cette année vous apporte réussite professionnelle, santé et bonheur personnels. Que chacun trouve en ces jours difficiles, dans cette période incertaine, les voies de son épanouissement, celles qui vous confortent dans une action au service de l'humanité.

L'année écoulée n'a pas épargné notre pays en souffrances et en deuils. Mes pensées premières vont naturellement vers ceux qui souffrent, ceux qui sont dans la peine, en les assurant de mon soutien. « Je vois la vie comme une grande course de relais où chacun de nous, avant de tomber, doit porter plus loin le défi d'être un homme », écrivait Romain Gary dans *La Promesse de l'Aube*.

2016, quelle « année terrible », renvoyant à celle qualifiée ainsi il y a un siècle par Poincaré. Cette année, en effet, le terrorisme a frappé encore, fauchant des innocents dans une violence terrible en juillet à Nice, dans cette ville si proche, cette ville que je sais si chère à tant de Corses. Et puis plus récemment à Berlin et à Istanbul. Chaque attentat est une

brûlure pour notre modèle de société, une injure à nos principes. Comme en 2015, le pays tout entier a su faire bloc et relever dignement la tête, dans l'unité, afin que le courage prenne la place de l'effroi et que le sursaut succède à l'indignation. Chacun a en tête la citation de Vauvenargues : « Le courage est la lumière de l'adversité » et ici en Corse, dans l'épreuve on sait donner à la notion de courage toute sa dimension et même sa noblesse.

Réagissant à la violence, le pays s'est positionné dans un niveau élevé de sécurité, sans remise en cause des règles fondamentales du droit et sous le contrôle étroit du juge : maintien de l'état d'urgence, mesures Vigipirate renforcées, mobilisation de l'ensemble des forces de l'ordre. En mon nom et au vôtre, je tiens à rendre hommage et à remercier tous ceux qui avec sang froid, se sont attelés à cette tâche, sans relâche, depuis des mois, avec rigueur, constance et sérieux, sans excès et sans défaillance. Plus encore, je tiens à remercier toutes les autorités publiques et morales, tous les citoyens qui auront démontré leur refus de la violence et leur attachement à défendre la démocratie et la République.

Ensemble nous devons relever ce défi qui nous est collectivement posé, celui de ne pas oublier et de rester ce que nous sommes, par les valeurs qui nous unissent, celles de la liberté et de la démocratie. Toutes ces valeurs nées sous les Lumières, défendues à la pointe de l'épée par les révolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux États-Unis, en Angleterre mais aussi en Corse, sont aujourd'hui celles qui doivent nous aider à vaincre. Nous sommes tous les enfants de Benjamin Franklin, Nicolas de Condorcet et Pascal Paoli.

Nous devons puiser dans l'histoire mouvementée de notre pays les valeurs et l'énergie qui font de notre idéal républicain le socle de notre démocratie et son caractère indestructible. Nous devons être prêts à les défendre par nos comportements au-delà des mots, par nos actions, par notre courage

\* \* \*

Pour y parvenir, vous pouvez être assuré de l'engagement total de l'État, cette année encore, au service de la République et de la Corse dans les institutions actuelles, autant que celles qui vont se mettre en place, dans cette capacité et cette volonté à tracer l'avenir de cette île, dans une dynamique de progrès

La priorité reste la même, et c'est au fond la finalité première de l'État : être au service de ses concitoyens et les protéger. Les protéger contre les atteintes et les incivilités, mais aussi contre les risques, face aux crises, les protéger au travail et au volant, les protéger contre la précarité. Je n'oublie pas dans ce cadre les éléments en furie, le feu l'été, les inondations l'hiver, quand ce n'est pas la neige comme aujourd'hui, autant de catastrophes qui nous touchent durement et régulièrement. L'État accomplit son rôle et remplit son office : il garantit, à tous, une liberté, qui n'est pas seulement la liberté d'opinion et d'action, mais aussi la liberté d'être à l'abri du besoin, et celle d'être à l'abri de la peur. C'est par ces quatre libertés que Roosevelt avait résumé le devoir de l'État ; c'est par ces quatre objectifs que notre action collective doit s'organiser.

Le respect de ces libertés ne peut s'exercer dans la faiblesse, l'illisibilité, la bureaucratie tatillonne ou l'arbitraire des bureaux. Plus que jamais en 2017, l'autorité de l'État impose une action lisible, simple, claire, rapide, autant que protectrice et attentionnée.

Cela suppose une proximité réelle avec les citoyens et les usagers. La préfecture ne doit pas être une tour d'ivoire, les autres services non plus. Il nous faut être profondément ouverts sur la société et au contact des usagers. C'est aussi le sens des efforts faits, avec toutes les parties prenantes, pour favoriser l'accessibilité aux services publics, notamment dans le cadre des maisons de services au public (9 en un an) ou des maisons de santé, aider les zones de montagne, encourager la revitalisation de la ruralité.

Parce que la vérité ne se trouve que sur le terrain, je multiplierai, en 2017 comme en 2016, les déplacements dans le territoire ; dans les villages, les entreprises, les exploitations agricoles, j'irai partout dans le département où des femmes et des hommes conduisent des projets et prennent des initiatives : ces énergies, ces enthousiasmes font le dynamisme de cette île et sont l'un des leviers de son développement. Chaque parcelle de terre foulée est un pas vers une vérité que je m'évertue à rechercher, connaître et comprendre, pour une action publique utile car nécessaire, juste car appropriée.

Le temps est révolu où Balzac pouvait faire dire à son *Médecin de campagne* : « Moi seul connais la distance du bourg à la préfecture d'où rien ne sort, et de la préfecture au conseil d'État où rien n'entre ». Les services de l'État sont désormais accessibles, engagés et pro-actifs. Le dialogue et la concertation

sont au cœur de nos modes d'action. C'est notre devoir que de maintenir cette ouverture et ce dialogue constant, avec la société dans toutes ses composantes : élus, syndicats, chambres consulaires, entreprises... Société d'hommes au service des hommes, les services sont à votre service chaque fois que l'intérêt général vous anime.

Il en va aussi de la modernité de l'État. Vous le savez, je tiens à ce que nous soyons collectivement une administration intelligente, qui vive avec son temps dans ses méthodes et ses modes opératoires. Cette année marquera de nouvelles étapes dans la modernisation de nos procédés, l'allègement de nos processus, en s'adaptant à une demande d'efficience renouvelée et en favorisant l'accès au droit pour tous et partout. Il franchira un pas décisif dans l'administration numérique, avec le plan PPNG.

Tel reste le cap que j'ai fixé aux services de l'État pour l'année qui vient : que l'État soit à sa place, toute sa place, rien que sa place, proche des citoyens et relié au terrain. C'est dans ce positionnement-là que nous évoluons tous, main dans la main, afin de regarder loin et viser haut. Cela suppose aussi que l'État soit neutre, transpartisan, et je continuerai à faire preuve d'une neutralité sans faille à l'égard de tous, élus et partenaires, avec qui nous concourrons ensemble au service de la République, la *res publica*, la chose publique, qui a ses lettres de noblesse autant que les exigences qu'elle nous impose.

\* \* \*

Guidée par ces principes, l'année 2017 ne sera certes pas une année facile. Elle sera une année de labeur pour nous tous, exigeante mais gratifiante comme le fut 2016.

Comme on dit ici, *A chi dormi un piglia pesci* : celui qui dort ne prend pas de poissons.

Souvenez-vous ce que disait Clemenceau : « Il n'y a pas de repos pour les peuples libres. »

Maintenir la vigilance antiterroriste ; assurer la sécurité publique ; lutter contre toutes les délinquances et éviter les débordements de manifestations ; combattre la délinquance routière. Toutes ces sécurités, qui forment la sécurité, sont au cœur du contrat républicain. Elle est le fondement du respect de l'autre et de la collectivité, parce qu'elle conditionne l'exercice de toutes les libertés.

L'année sera aussi un nouveau combat pour l'emploi. Le département présente sur ce sujet des chiffres encourageants, en hausse : il faudra les confirmer, les amplifier et les rendre éclatants.

Dans ces temps de transition rapide, dans lesquels nos efforts sont déployés pour faciliter la mise en place de la collectivité unique, pour cette année marquée par des élections nationales, l'État sera aussi, comme il l'a montré, gardien du jeu démocratique. Ces rendez-vous passionnés dans les échanges mais réussis dans leur organisation, signant les grandes démocraties.

L'État doit aussi exercer pleinement son rôle de soutien aux territoires, de conseil de nos partenaires. Ici aussi l'État doit être à sa place, celle d'un facilitateur qui fait éclore les projets, qui en finance une partie et leur apporte les garanties dont ils ont besoin. Le développement local sera bien sûr un des axes de travail de l'année qui vient, dans un souci de cohérence et d'équilibre des territoires.

\* \* \*

Mesdames et Messieurs, Monsieur le président, cela fera bientôt deux ans que je suis en Corse, et je reste persuadé que le territoire est promis à l'avenir qu'il mérite, celui du développement, dans le respect – que dis-je, dans la valorisation – de son identité. L'engagement des élus et l'implication des fonctionnaires comptent parmi ses atouts, ainsi que leur capacité à agir de concert, dans le souci de l'intérêt général, en évitant les heurts inutiles autant que les violences comme solution ou langage.

Le temps que j'ai passé en Corse a conforté la confiance que j'accorde aux entrepreneurs de cette île, à ses artisans, à ses agriculteurs, dont le savoir-faire tout en bon sens et en vertus marque la Corse de son empreinte. Je n'ai aucun doute sur les gisements de croissance à l'avenir, par exemple dans le numérique où l'insularité n'est plus un inconvénient à la conquête de marchés. Et la Corse sait pouvoir toujours compter sur ses enseignants, ses chercheurs, ses médecins, et toutes les professions, tous ces hommes et femmes de bonne volonté, qui concourent à dessiner ce qu'elle sera demain, fière de ses réalisations, de ses savoirs, de ses savoir-faire.

Le temps que j'ai passé en Corse a conforté, aussi, ma confiance en la société corse. Plus que les autres, peut-être, elle tient aux valeurs et lie les relations sociales d'un mortier puissant : la solidarité et le souci des autres. Vous savez à quel point j'y suis attaché. Et comme tout personne qui a vécu en Corse, qui a connu les Corses, je sais que ces valeurs incluent l'ouverture, la tolérance qui, quoiqu'en disent les esprits médisants ou mal informés, sont les visages renouvelés d'une hospitalité ancestrale, où les hommes savent combien dans la dureté des temps, seules les fidélités et les amitiés permettent de construire une société tournée vers le bonheur collectif.

Le temps a conforté enfin l'influence de la géographie, chère à Fernand Braudel qui décrivait les îles de Méditerranée en ces termes. « Le plaisir des yeux, la beauté des choses dissimulent la trahison de la géologie et du climat méditerranéens. Ils font trop facilement oublier que la Méditerranée n'a pas été un paradis gratuitement offert à la délectation des hommes. Il a fallu tout y construire, souvent avec plus de peine qu'ailleurs. (...) La montagne coupe la circulation, mange abusivement l'espace, limite les plaines et les champs. (...) Les sentiers rapides commencent durs aux pieds des hommes et des bêtes. Et la plaine, quand elle est de bonnes dimensions, est restée longtemps le domaine des eaux divagantes. Il a fallu la conquérir des marais hostiles, la protéger des fleuves dévastateurs. »

\* \* \*

Le temps a conforté en moi la certitude qu'on ne connaît jamais complètement la Corse. Cette île, on la vit en la parcourant, on la sent à la rencontre des territoires, des hommes, des paysages, des pratiques et des usages. Il y a ici une âme qui s'attache à notre âme et donne de la force à aimer. J'ai ressenti cela au-delà de mes pérégrinations, dans la quête permanente de cette personnalité fière et attachante qui la rend unique. Au-delà des 208 villages traversés, de ces dizaines et dizaines de rencontres, je crois que j'ai fini par commencer à vous comprendre, à force de vous écouter, à force de vous connaître, à force de vous aimer. Je l'ai ressenti fortement, définitivement, il y a peu, à Pianello, au milieu d'une châtaigneraie exceptionnelle, d'arbres de 800 ans, la plus belle d'Europe, dans ce village de trente habitants magnifiques et farouches, héroïque dans sa ruralité revendiquée, près de ce monument aux morts de plus de 400 kg, porté à dos d'hommes, en hommage à ces dizaines de soldats morts pour la patrie et pour leur sol. Ces châtaigniers magnifiques et indestructibles sont le symbole de cette île profondément ancrée dans son sol, bien assis sur ses racines, rugueux comme cette écorce et tendre comme cet aubier, avec une sève qui nourrit l'ensemble et l'élève vers le haut avec amour et fierté.

Au milieu de cette terre riche et jamais sale, dans ces eaux pures et nourricières, la Corse terre des hommes s'est révélée alors pour devenir, je le sais maintenant et je vous le confesse, une chaude source qui coulera en moi à jamais dans mes veines.

« La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent », disait Albert Camus. C'est ce à quoi je m'applique et vous le savez. Je conjugue ainsi mes efforts à

ceux de tous les habitants de cette île, ses fonctionnaires et ses élus, ses salariés et ses indépendants, ses plus anciens et ses plus jeunes, pour faire de la Corse ce qu'elle est et lui trouver une place dans la France et le monde de demain, place où elle sait, comme l'avait si bien prédit Jean-Jacques Rousseau, étonner le monde.

« L'honneur appartient à ceux qui ne s'éloignent jamais de la vérité, même dans l'obscurité, même dans la difficulté ».  
Nelson Mandela

PACE E SALUTE A TUTTI

STRADA FIURITA E LONGA VITA